Portrait social de quartier

Bâtie - Acacias

Genève,
ville sociale et solidaire

www.geneve.ch

VILLE DE GENÈVE

LE PORTRAIT SOCIAL DE QUARTIER : UN OUTIL DE LA POLITIQUE SOCIALE

Pour adapter l'action de la Politique sociale de proximité (PSP) aux besoins de la population dans les différents quartiers, il est nécessaire de connaître les conditions de vie, les évolutions et la situation sociale du quartier concerné, et d'avoir une image de son potentiel inclusif.

C'est le but de ce Portrait social du quartier Bâtie-Acacias.

Cette description s'appuie sur des données quantitatives et qualitatives, sur le retour d'expériences des différents services municipaux et sur les besoins exprimés par les habitant-e-s à travers le tissu associatif.

Cette analyse doit permettre d'élaborer un Plan d'actions adapté à l'évolution des besoins sociaux de la population du quartier.

DE PROXIMITÉ

Pour intégrer les objectifs des politiques sociales municipales

La Politique sociale de proximité (PSP), pilotée par le Département de la cohésion sociale et de la solidarité, a pour objectif de renforcer la cohésion sociale et de développer les solidarités afin de prévenir les ruptures - le plus souvent associées à des situations de précarité - et de lutter contre l'exclusion.

Cette politique cherche à promouvoir le bien-être de la population. Elle part du principe que la cohésion sociale et la possibilité d'agir collectivement sur son propre environnement améliorent la qualité de vie et contribuent au bien-être et à une meilleure santé.

Dans le même temps, la PSP cible certains publics en fonction de moments particuliers dans leurs parcours de vie. Une grande attention est ainsi portée aux enfants et aux jeunes, et plus généralement aux familles, afin de faire évoluer leur situation et de prévenir des processus de précarisation et d'exclusion. Les personnes âgées, dont le nombre est en constante augmentation, sont également un public prioritaire, compte tenu du risque d'isolement qu'elles courent. Les personnes nouvellement arrivées dans le canton sont aussi au centre des préoccupations.

La PSP s'adapte aux besoins spécifiques de chaque quartier pour toucher l'ensemble des publics et proposer une action intégrée. Elle est mise en œuvre de manière transversale par les différents services du Département de la cohésion sociale et de la solidarité. Elle ne saurait se passer de l'engagement de nombreux partenaires publics et associatifs, avec lesquels elle entend renforcer des synergies positives.

Des prestations pour toutes et tous

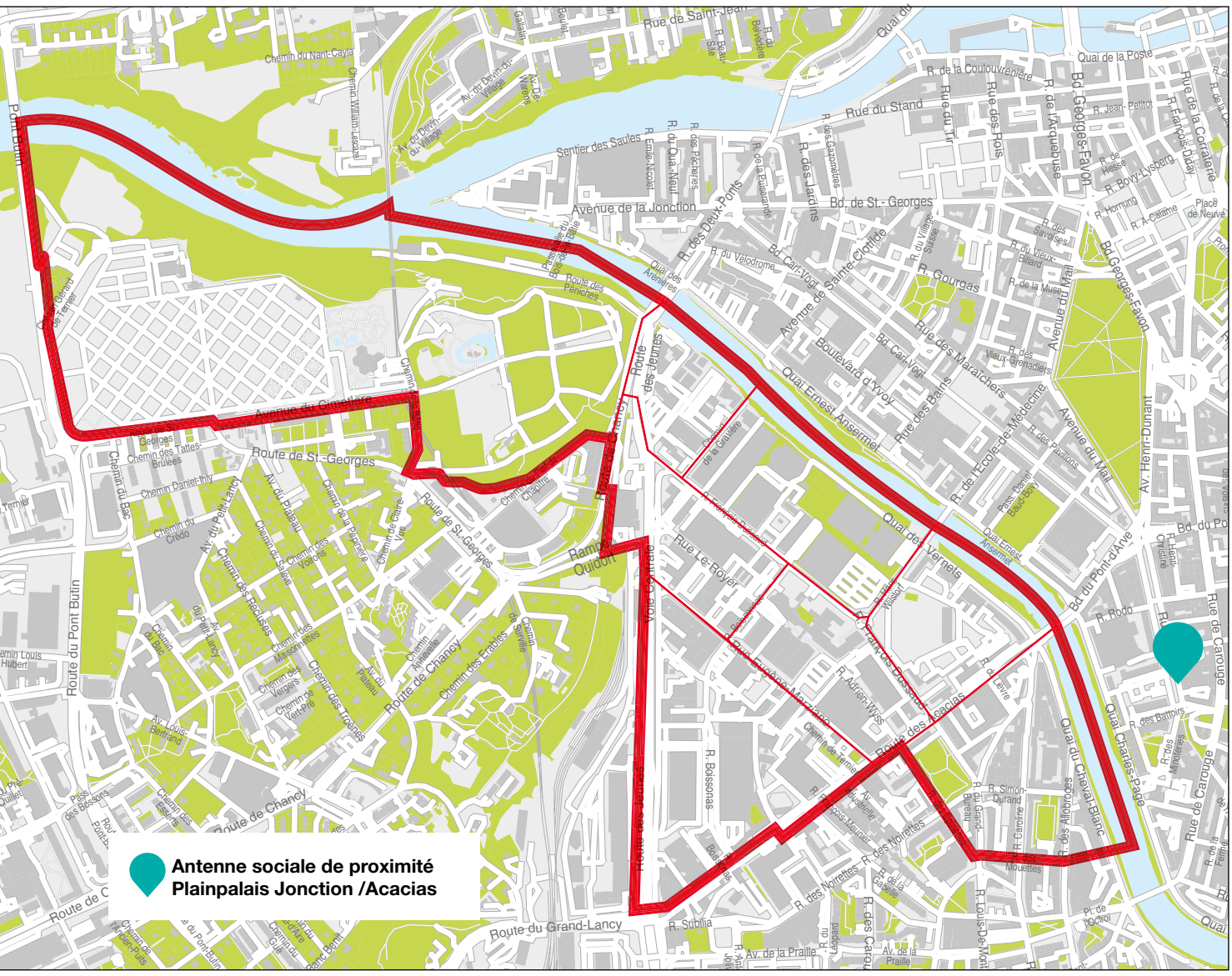
La PSP s'appuie ainsi sur l'inclusion sociale en invitant la population à participer à la vie de la Cité et à développer les solidarités de proximité. En d'autres termes, elle veut améliorer les conditions de vie du quartier, favoriser l'entraide, promouvoir les relations intergénérationnelles et faciliter l'intégration.

Ainsi, pour se donner les moyens d'agir au cœur des quartiers, le Département de la cohésion sociale et de la solidarité propose des prestations et gère des équipements de proximité permettant les rencontres entre les habitant-e-s, notamment les Espaces de quartier et les salles mises à disposition dans les écoles. En novembre 2016, quatre Antennes sociales de proximité (ASP) ont été implantées dans les quartiers, consolidant le dispositif social de proximité existant. Elles sont chargées de stimuler le développement local en s'appuyant sur les réseaux de partenaires.

Une information pertinente, une orientation adéquate – et le cas échéant un accompagnement ad hoc – permettent aux habitant-e-s de connaître et d'accéder aux prestations sociales auxquelles ils ont droit, qu'elles soient fournies par la Ville ou par d'autres partenaires.

Afin d'informer la population, d'aiguiller les personnes et de les soutenir, cette politique bénéficie des Points info qui sont des lieux d'écoute et d'orientation, ayant pour mission de délivrer des informations utiles au public. En outre, elle s'appuie sur l'expertise des travailleuses et travailleurs sociaux hors murs du Service de la jeunesse, du personnel en charge des locaux scolaires, et de celui des institutions de la petite enfance qui sont à leur écoute et à leur service.

CARTOGRAPHIE DU QUARTIER



Ce Portrait social couvre le secteur statistique *Bâtie-Acacias*. Pour faciliter la lecture de ce document ce secteur est désigné *Acacias*.

TISSU URBAIN ET QUALITÉ DE VIE À BÂTIE – ACACIAS

Le tissu urbain et la qualité de vie à l'échelle locale sont des déterminants du vivre ensemble et du lien social, essentiels au bien-être des habitant-e-s.

Tissu urbain

Le secteur des Acacias est composé de trois parties distinctes, dont une seule est habitée.

La première est une zone verte qui couvre presque la moitié du territoire. Elle est composée du Bois-de-la-Bâtie et du cimetière de Saint-Georges qui sont fréquentés par la population de tout le canton.

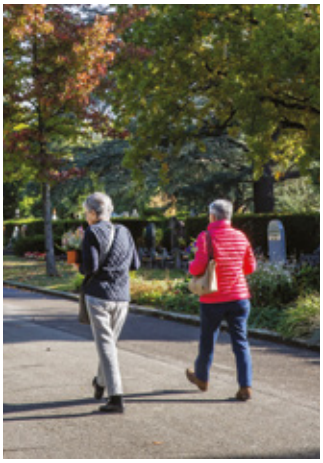
La deuxième, qui couvre une grande partie du territoire restant, est une zone à vocation industrielle et artisanale. Elle n'est pratiquement pas habitée et affiche une forte densité d'emplois. En plus d'industries et de commerces, elle comprend des entrepôts, des bureaux, mais aussi une caserne militaire et un centre sportif. Cette deuxième partie du territoire est également fréquentée par une population qui déborde largement du secteur des Acacias lui-même.

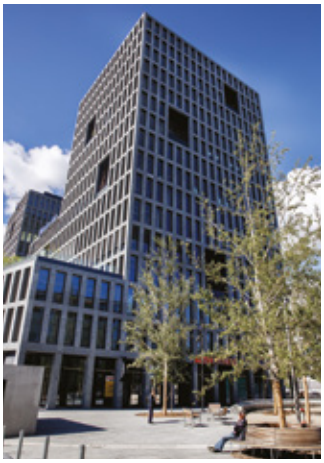
La troisième est la zone habitée, qui s'étend sur près de 15% du territoire et couvre le sous-secteur du Parc des Acacias et une partie de celui des Vernets. Cette zone est délimitée par une double frontière : l'une naturelle avec l'Arve, l'autre urbaine et démographique, avec la route des Acacias, qui sépare un territoire très peuplé d'un autre pratiquement pas habité. Les habitant-e-s du sous-secteur des Vernets, peu nombreux, sont implantés de l'autre côté de cette route. Mais en raison de l'absence de population d'un côté et de la présence du cours d'eau d'un autre, ils/elles sont orienté-e-s vers le sous-secteur du Parc des Acacias auquel ils/elles sont rattaché-e-s.

Cette partie du territoire, très habitée, est géographiquement et symboliquement coupée de la ville de Genève et plutôt orientée vers Carouge.

Cette zone d'habitations affiche une forte densité urbaine, démographique et d'emplois. Elle est animée, avec ses nombreux commerces et lieux de rencontres, surtout autour du parc des Acacias, qui est un lieu central pour la vie du quartier. Notons également l'existence du parc Simon-Durand, moins visible car situé entre deux barres d'immeubles. Plusieurs établissements nocturnes à proximité du parc des Acacias engendrent des nuisances et de l'insalubrité, voire des déprédations, notamment le week-end. Ceci est surtout le fait d'une population extérieure au quartier qui fréquente ces lieux.

En raison de la concentration de population sur une partie du secteur et d'un usage essentiellement cantonal du reste du territoire, l'analyse des risques sociaux et des réponses de proximité va essentiellement se concentrer sur ce territoire.





Développement urbain et social

Dans le cadre du grand projet cantonal Praille-Acacias-Vernets (PAV)[1], la nature et la physionomie de la zone industrielle et artisanale des Acacias seront profondément modifiées. La construction de logements impliquera une importante densification du quartier et une augmentation sensible de sa population. Elle s'accompagnera d'un développement de l'offre d'équipements publics. Sur cette zone, un nouveau « morceau de ville » va émerger, avec 6'000 logements prévus à l'horizon 2050.

Le sous-secteur des Vernets est le premier concerné par cette évolution. Près de 1'400 nouveaux logements sont prévus sur le site de l'actuelle caserne d'ici 2023, dont environ la moitié de logements sociaux. Ce nouveau quartier sera dense non seulement sur le plan démographique, mais aussi sur le plan urbain, avec des immeubles soit compactes et larges, soit en hauteur (plus de 80 mètres) et de nombreux équipements publics et socioculturels (école, crèche, Maison de quartier, etc.). La densité sera plus forte qu'à Cité-Jonction, presque comparable à celle des Pâquis. Les projets actuels mettent en évidence que l'espace public à disposition des habitant-e-s sera restreint, ce qui suscite passablement de questionnements chez les acteurs locaux au sujet de la qualité de vie et de la convivialité du futur quartier, mais aussi quant à son cloisonnement et aux risques d'une forme d'entre-soi.

Ces différents facteurs, urbains, démographiques et sociaux, sont autant d'éléments qui font de l'aménagement de ce nouveau quartier un défi d'intégration majeur.

FOCUS

La population est concentrée sur une petite partie du territoire. Le reste du secteur, à usage cantonal, est constitué d'une zone verte et d'une zone industrielle et artisanale, en cours de requalification. L'analyse des risques sociaux et du potentiel inclusif concerne donc essentiellement la partie habitée.

Celle-ci est coupée de Genève et est plutôt orientée vers Carouge. Autour du parc des Acacias, le quartier est animé et abrite de nombreux commerces et restaurants. Des nuisances sont générées par une population souvent extérieure au quartier qui fréquente les lieux nocturnes.

La zone industrielle va se transformer en zone habitée et connaîtra un développement important ces trente prochaines années. Dans un avenir plus proche, le sous-secteur des Vernets fera face à un changement urbain, démographique et social important, ce qui suscite des interrogations et représente un important défi d'intégration.

[1] L'ensemble du projet prévoit 12'400 logements, 6'200 emplois et de nombreux équipements supplémentaires sur les territoires des villes de Genève, Carouge et Lancy. Bien qu'au moins 80% du foncier soit de la propriété du canton et que ce projet soit piloté par la Fondation PAV, ces communes sont évidemment étroitement associées à sa réalisation. En Ville de Genève, le partenaire privilégié est le Service de l'urbanisme. En termes d'équipements publics, on peut préciser qu'un groupe scolaire, une structure pour la petite enfance et une maison de quartier sont prévus sur la parcelle ville, dite des Vernets.

RISQUES SOCIAUX À BÂTIE - ACACIAS

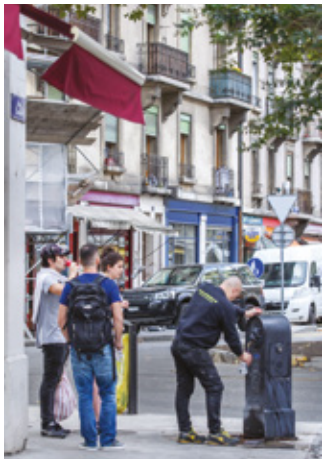
Certaines situations et trajectoires de vie favorisent les processus menant à la rupture sociale et à l'exclusion, à commencer par la précarité. Les risques sont plus ou moins prononcés tout au long du parcours de vie. Les phases de l'enfance et de la jeunesse sont déterminantes.

Par ailleurs, les personnes des 3ème et 4ème âge présentent aussi un risque de rupture sociale. Pendant ces périodes de la vie, le réseau social, les ressources financières et la mobilité auront tendance à diminuer. Les risques sont également accrus pour les nouveaux habitant-e-s, notamment de nationalité étrangère.

Le secteur des Acacias est très populaire et présente relativement peu de mixité sociale. Différents indicateurs (taux de chômage, part de personnes à l'aide sociale, niveau de salaire) pointent une part relativement importante de personnes en situation précaire. Les risques d'exclusion sociale sont donc élevés. Ce profil et ces risques sont bien plus marqués dans le sous-secteur des Vernets, où six personnes sur dix environ sont issues d'un milieu défavorisé et près d'une personne sur trois est bénéficiaire de l'aide sociale.

La part de ménages familiaux est plus faible comparée à Genève et l'évolution démographique met en évidence un vieillissement des familles et de la population (baisse du nombre d'enfants et hausse importante des personnes de 40 ans et plus). La composition des ménages révèle une part élevée de personnes vivant seules. Le risque d'exclusion sociale lié à l'isolement est donc plus marqué. Il l'est d'autant plus lorsque la solitude s'accompagne d'une condition précaire, ce qui semble être plus souvent le cas dans le quartier. Bien que la part des ménages familiaux soit plus faible en comparaison genevoise, bon nombre de familles et de jeunes vivent des situations sociales difficiles et présentent donc des risques d'exclusion ou de rupture sociale.

Sur le plan purement démographique, le risque de rencontrer des aîné-e-s en situation d'isolement est moins élevé, en raison de leur faible nombre dans le secteur – la part de personnes du 4ème âge est la plus faible de Genève. Mais pour les aîné-e-s du quartier, la probabilité d'être en situation de précarité accroît leur risque d'isolement.



Les mouvements de populations se situent dans la norme genevoise (volume et origine) et on observe une part plus importante de personnes de nationalité étrangère. Néanmoins, il y a peu d'éléments statistiques ou rapportés par le terrain qui mettraient en évidence des situations d'intégration difficiles ou des populations clandestines. Il est dès lors difficile d'évaluer les risques d'exclusion sur ce plan.

FOCUS

Le quartier est très populaire, présente peu de mixité sociale et les risques d'exclusion sociale liés aux situations de précarité sont élevés. Ces risques concernent également les familles et les jeunes, dans un quartier où les familles sont vieillissantes et un peu moins nombreuses en comparaison genevoise.

Les risques d'exclusion sociale sont aussi liés à l'isolement, car beaucoup de personnes habitent seules dans le quartier. Or, la solitude jumelée à la précarité accroît d'autant plus ce risque.

De la même manière, si la part d'aîné-e-s est relativement faible, on peut aussi redouter un isolement accru des seniors en raison de situations de précarité probablement plus fréquentes parmi eux.

INCLUSION SOCIALE À BÂTIE - ACACIAS

On distingue deux types d'approche dans les réponses apportées aux problématiques sociales en termes de précarité, de rupture sociale et d'exclusion. La première propose une assistance à un besoin individuel non couvert.

La seconde, axée sur l'environnement urbain et social, cherche à améliorer le bien-être et la qualité de vie à l'échelle de la collectivité en s'appuyant sur le lien social. Cette approche est de la compétence du Département de la cohésion sociale et de la solidarité. L'inclusion sociale constitue le levier d'action majeur de la Politique sociale de proximité.

Favoriser l'inclusion sociale consiste non seulement à permettre à toute personne de participer à la vie de la Cité et d'y jouer un rôle actif, mais aussi de développer les solidarités de proximité. Pour y parvenir, il est important d'offrir les infrastructures et les possibilités permettant aux habitant-e-s de se rencontrer, de se lier et de s'entraider. Ceci passe par un travail de soutien et de développement du secteur associatif (organisation entre résident-e-s), du secteur socioéducatif et culturel (Maisons de quartier, centres de loisirs, ludothèques, etc.) et de l'ensemble des acteurs de proximité.

Potentiel inclusif

La partie peuplée du secteur, soit les sous-secteurs du Parc des Acacias et des Vernets, jouit d'un potentiel inclusif par les possibilités de vie de quartier – élément important face aux risques d'isolement. On l'a vu, le quartier rassemble de nombreux petits commerces et espaces marchands de rencontre encore populaires (bistrots, etc.). Le parc des Acacias joue par ailleurs un rôle central, en particulier grâce à la Maison de quartier des Acacias (MQA) – qui dépend de l'Association pour l'animation des Acacias (AAA).

La Maison de quartier investit en effet le parc durant les beaux jours et propose de nombreuses activités et des moments de rencontre «hors murs». Ce parc est en quelque sorte la terrasse de la MQA en été. Elle organise aussi des fêtes qui rassemblent beaucoup de monde. Ces événements et cette présence dans le parc sont importants pour l'inclusion sociale. En plus des moments d'accueil tout public dans ses locaux durant l'année, la MQA va ainsi à la rencontre des habitant-e-s et favorise donc leur participation aux événements et activités, ainsi qu'une certaine mixité (générationnelle et sociale). L'investissement du parc permet aussi de le «pacifier» et de le désigner comme un lieu de vie et de rassemblement. La MQA stimule de la sorte la participation à la vie du quartier et les rencontres, et lutte ainsi contre l'exclusion sociale. Cette stimulation varie d'intensité en fonction des saisons mais les rencontres dans les commerces sont importantes toute l'année et la MQA est ouverte en hiver.

Concernant d'autres aspects de l'inclusion sociale, le quartier souffre toutefois de lacunes en termes d'acteurs de proximité et d'équipements.

Le réseau d'acteurs locaux est limité et a même connu un effritement - avec, par exemple, la disparition de l'Association des parents d'élèves des Allobroges. Certains acteurs dont l'activité se déploie à l'échelle cantonale sont établis sur la parcelle peuplée (acteurs socio-sanitaires notamment[2]) ou dans la zone non-résidentielle du secteur (acteurs culturels notamment). Cependant, la vie de quartier, les solidarités de proximité et la défense du quartier reposent pour beaucoup sur les épaules de la MQA. Il faut ajouter l'Association des Habitants des Acacias (AHA) qui contribue également au bien-être du quartier en se mobilisant en faveur d'aménagements urbains conviviaux et en luttant contre les nuisances nocturnes. Les liens entre les différents protagonistes, locaux et cantonaux ne sont pas réguliers et, le plus souvent, d'ordre purement logistique. Cette lacune du collectif touche également les acteurs de proximité institutionnels, moins présents. Certains observateurs de la vie locale considèrent que les acteurs institutionnels portent peu d'attention au quartier. Ce point de vue s'explique aussi par le peu d'équipements publics à disposition des habitant-e-s (salles pour les habitant-e-s, ludothèque, bibliothèque, crèche, école, etc.). Ce manque est d'autant plus ressenti durant la mauvaise saison. En ce qui concerne les salles pour les associations et les habitant-e-s du quartier, l'offre n'est pas inexistante, même si elle est ténue. L'établissement scolaire des Allobroges met des salles à disposition des associations et la MQA propose aux habitant-e-s et aux associations deux salles, aux horaires restreints et dont la plus grande connaît une saturation de la demande.

Cette position de retraite relatif des pouvoirs publics ne doit pas être interprété comme un manque de considération de leur part. Hors équipements éducatifs, on peut par exemple citer l'action des travailleuses et travailleurs sociaux hors murs (TSHM) à l'égard des jeunes du quartier et celle de l'Antenne sociale de proximité (ASP) en tant que soutien à la vie collective. Par ailleurs, la transformation prochaine des Vernets et les enjeux urbains, démographiques et d'intégration associés à cette évolution dynamisent considérablement l'intérêt porté au secteur par les pouvoirs publics.

La concentration des habitant-e-s sur une petite parcelle du secteur, la frontière naturelle avec la ville qui l'en écarte aussi symboliquement, le peu d'équipements et la présence relativement limitée des acteurs institutionnels suscitent parmi certains habitant-e-s le sentiment d'être en périphérie et, en quelque sorte, « le parent pauvre » de la Cité. Mais le relatif isolement du quartier, aujourd'hui encore à taille « humaine », et son caractère populaire génèrent une forte identité de quartier qui contribue à la cohésion sociale.

[2] On peut citer l'accueil d'urgence Le CARE, la Croix-Rouge genevoise, le Centre de Contact Suisses-Immigrés (CCSI), le Centre Ambulatoire de Psychiatrie et de Psychothérapie de l'Agé (CAPPA).

Populations à risques d'exclusion sociale

La MQA est l'acteur opérant en matière d'offre et de solidarité à l'égard de catégories de population qui font face à des risques relativement élevés d'exclusion. Elle propose en effet une multitude d'activités et de moments de rencontre pour atteindre des gens différents, de toutes générations.

L'offre de la MQA pour les familles et les enfants paraît suffire en termes d'étendue et de capacité d'accueil. Elle n'est pas saturée, comme on peut le constater dans certains quartiers, peut-être en raison de la faible part de ménages familiaux. Cette offre ne couvre logiquement pas la petite enfance et il existe dès lors une véritable interrogation quant à la capacité d'accueil des structures pour la petite enfance[3]. Or, ces structures sont essentielles pour la socialisation des enfants et leur parcours, plus particulièrement pour ceux cumulant potentiellement des carences. Elles jouent également un rôle important pour détecter et aider les familles en difficulté. Il n'est pas possible d'évaluer avec précision les besoins dans ce domaine et, en particulier, en ce qui concerne les familles en difficulté.

La problématique du manque de lieux de rassemblement pour les jeunes n'est pas aussi aigüe que dans d'autres quartiers. Ils disposent d'un équipement proxisport dans le parc des Acacias. En ce qui concerne l'insertion professionnelle et la lutte contre la désaffiliation des jeunes, la MQA leur apporte un soutien par de l'information, une aide à la rédaction (CV, lettres administratives, etc.), mais aussi dans le parcours de formation (logistique, relecture, motivation) et en permettant l'accès à de petits jobs.

Enfin, pour les aîné-e-s, l'offre inclusive est bonne et variée. Dans le quartier, le parc et les bistrots de proximité représentent une offre importante qui est sollicitée par les seniors. Certains profitent d'ailleurs de l'équipement proxisport le matin. Quelques associations sont aussi présentes, comme le club d'aînés Plainpavivant ou Gym Seniors, qui proposent des activités dans les locaux de la MQA. Certains seniors profitent également du club d'aînés de Carouge. Enfin, les diverses activités et événements de la MQA sont aussi ouverts aux aîné-e-s, à l'exemple du moment de rencontre « Quartier d'hiver ».

[3] Il existe deux structures, une crèche et un jardin d'enfants, dont la moitié des places est destinée à l'Université et l'autre aux familles du quartier. Le jardin d'enfants est saturé, notamment en raison des demandes qui ne répondent pas aux critères d'admission en crèche (la priorité est donnée aux enfants dont les deux parents travaillent, par exemple).

Pour les Acacias, la Jonction et Plainpalais pris ensembles, le taux de couverture des besoins de la petite enfance est insuffisant. Mais en raison du faible poids démographique des Acacias dans cet ensemble, il est difficile d'estimer comment ce secteur spécifique contribue à ce chiffre global. Par conséquent, il n'est pas possible de connaître avec précision le taux de satisfaction des besoins dans le quartier.

FOCUS

Sur la zone habitée du secteur des Acacias, la possibilité est offerte de participer à une vie de quartier, ce qui est une composante importante de l'inclusion sociale. Les nombreux petits commerces et les espaces de rencontres (bistrots, etc.) donnent la possibilité de se réunir et de profiter d'une vie de quartier. Le parc des Acacias, notamment, tient une place centrale dans la vie de quartier, grâce à l'investissement de la MQA. Avec son offre d'activités hors murs, la MQA va à la rencontre des habitant-e-s, stimule leur participation et favorise aussi les rencontres entre des populations différentes. En plus des moments d'accueil tout public dans ses locaux, cette orientation hors murs renforce la lutte contre l'exclusion sociale, surtout dans un quartier où les risques liés à la solitude sont marqués. Elle est toutefois saisonnière. Plus généralement, la MQA est un acteur essentiel à la vie du quartier et touche toutes les générations. Cet aspect inclusif, avec une possibilité de participer à la vie locale, est une première réponse face aux risques identifiés liés à la précarité et à la solitude.

Mais ce potentiel inclusif du quartier souffre de lacunes sur d'autres aspects. D'une part, le degré d'organisation collective est faible : les acteurs locaux sont peu nombreux, le réseau est distendu et les liens sociaux reposent presque exclusivement sur la MQA. Cela atténue les possibilités d'animation et de mobilisation pour le quartier, mais aussi les solidarités de proximité. Cette lacune concerne également les acteurs institutionnels. Par ailleurs, le quartier est coupé de la ville de Genève géographiquement et symboliquement. Cette configuration physique et cette représentation contribuent à une forte identité. Elles génèrent aussi, à tort ou à raison, le sentiment d'un intérêt limité des autorités à l'égard de ce territoire.

Le quartier souffre d'un manque d'équipements, à commencer par des salles à destination des habitant-e-s, et sans doute aussi de structures pour la petite enfance.

CONCLUSION

Seule une petite parcelle du secteur des Acacias est véritablement habitée. Ce Portrait social se concentre donc sur ce territoire. Le reste du périmètre, à usage cantonal, est constitué d'une zone verte et d'une autre industrielle et commerciale. Celle-ci va être au cœur d'un important développement urbain ces trente prochaines années. Dans un avenir proche, c'est le sous-secteur des Vernets qui connaîtra une densification urbaine et sociodémographique, ce qui représente un défi d'intégration.

Le quartier est populaire et affiche une faible mixité sociale. Une part relativement importante de ses habitant-e-s fait face à des situations de précarité, mais aussi vit seule. Compte tenu de la faible mixité, les situations sociales difficiles touchent toutes les catégories à risque (familles, enfants, jeunes, aîné-e-s, étrangers). Les familles et les aîné-e-s sont toutefois sous-représenté-e-s et leurs besoins sont donc quantitativement moins marqués, alors que la part des 40 ans et plus s'accroît, ce qui tend à indiquer une augmentation du risque d'isolement. Les risques d'exclusion sociale sont donc importants dans le quartier. Celui-ci a besoin d'une réponse inclusive forte, notamment en termes de possibilités de vie de quartier, compte tenu de la composition des ménages et des risques d'isolement.

Ce besoin est en partie satisfait. Grâce à l'offre commerciale (commerces de proximité, bistrots, etc.) importante et populaire, mais aussi au parc des Acacias et à la mobilisation de la MQA, les possibilités de participer à la vie de quartier sont nombreuses. Il faut souligner que l'offre de la MQA s'adresse à toutes les générations, mais aussi qu'elle favorise la participation à la vie locale et le mélange de populations en allant à la rencontre des personnes. Toutefois, ces possibilités présentent des variations saisonnières. Il en est de même, par conséquent, de la qualité des réponses inclusives face aux risques d'isolement. Cependant, l'offre commerçante reste importante toute l'année et la MQA propose aussi des accueils spécifiques à l'intérieur en hiver.

La MQA est un des rares acteurs qui contribuent à favoriser les liens sociaux. Le manque d'acteurs locaux et la mobilisation réduite qui en découle diminuent la capacité du quartier à s'animer. Cette lacune concerne également les acteurs institutionnels. Par ailleurs, le quartier souffre aussi de l'absence d'équipements, en particulier de salles permettant aux habitant-e-s de se réunir (fêtes, etc.) et plus généralement d'espaces intérieurs non commerciaux habituellement plus sollicités en hiver. Ces différentes lacunes affaiblissent le potentiel inclusif du quartier. Le développement de l'organisation collective et d'espaces de rencontre pour les habitant-e-s sont donc prioritaires dans le secteur.

Toujours en matière d'équipement, les structures destinées à la petite enfance sont très probablement en sous-capacité. Bien qu'il soit difficile d'évaluer précisément le niveau de saturation de ces structures, en raison de données mêlant la population des quartiers voisins, le développement de l'offre d'accueil est prioritaire dans le quartier, compte tenu de l'importance de ces équipements pour les familles les plus précaires dans la lutte contre l'exclusion sociale.

FOCUS

Compte-tenu de ce qui précède, l'action de proximité devrait porter sur le développement de l'organisation collective locale et sur des solutions permettant aux habitant-e-s de se réunir en toutes saisons. Elle devrait aussi considérer prioritairement la prise en charge de la petite enfance.

C'est dans ces directions que s'oriente le Plan d'actions qui doit être mis en place pour répondre aux besoins sociaux identifiés dans ce Portrait social du quartier des Acacias.

ANNEXE ZOOM STATISTIQUE

Tissu urbain et territoire

Tableau 1. Densité urbaine (fin 2018)

	Superficie (km²)	Population résidente		Emplois (fin 2016)		Bâtiments		Logements	
		Nombre d'habitant-e-s	Densité (par km²)	Nombre d'emplois	Densité (par km²)	Densité (nb par km²)	Part non résidentiels	Nombre de logements	Densité (par hectare)
Ville de Genève	15.9	203'113	12'769	194'310	12'216	572	19%	109'092	69
Bâtie - Acacias	1.4	5'005	3'592	14'485	10'397	228	47%	2'877	21

Sources : OFS / OCSTAT - Statistique structurelle des entreprises, OCSTAT - Statistique cantonale de la population - Statistique du parc immobilier

Tableau 2. Surface non résidentielle :
proportion de surface non-résidentielle par rapport à la surface du territoire (fin 2018)

	Total	Affectation de l'espace non résidentiel								
		Bureaux	Commerces	Culture, détente, loisirs, sport	Hôtellerie-restauration	Santé et soins	Aide sociale	Industrie, artisanat	Stockage, entreposage	Autre affectation
Ville de Genève	0.51	0.17	0.05	0.03	0.04	0.02	0.01	0.02	0.04	0.12
Bâtie - Acacias	0.51	0.17	0.05	0.03	0.04	0.02	0.01	0.02	0.04	0.12

Source : OCSTAT - Statistique du parc immobilier

Tableau 3. Décompte des équipements de la Politique sociale de proximité (2018)

	Type d'équipement de la politique sociale de proximité					
	Petite enfance	Ecole / Cuisine scolaire	Aîné-e-s	Animation socio-culturelle	Dispositif social de proximité	Total
Ville de Genève	80	92	2	34	26	234
Bâtie - Acacias	2	1	0	1	0	4

Source : Département de la cohésion sociale et de la solidarité - Ville de Genève

Structure démographique

Tableau 4. Structure démographique (fin 2017)

	Part d'habitant-e-s		Evolution du nombre d'habitant-e-s 2011-2017	
	Ville de Genève	Bâtie – Acacias	Ville de Genève	Bâtie – Acacias
0-5 ans	5.9%	5.5%	+8.6%	+14.2%
6-14 ans	7.4%	6.1%	+6.6%	-9.7%
15-24 ans	9.9%	9.8%	-1.0%	-6.3%
25-39 ans	26.6%	28.7%	+4.2%	-4.1%
40-64 ans	34.1%	36.4%	+7.6%	+10.0%
65-79 ans	10.9%	9.8%	+4.4%	+7.4%
80 ans et plus	5.1%	3.7%	+3.0%	+14.0%
Total général	**100%**	**100%**	**+5.2%**	**+2.6%**
Nationalité				
Etrangers	48%	54%	+6.3%	+3.9%
Suisses	52%	46%	+4.1%	+1.2%

Source : OCSTAT - Statistique cantonale de la population

Profil socio-économique

Tableau 5. Niveau de formation de la population résidente (moyenne 2013-2017*)

	Niveau de formation de la population résidente de 15 ans ou plus*			
	Degré primaire	Degré secondaire	Degré tertiaire	Total
Ville de Genève	30% (±0.5)	28% (±0.4)	43% (±0.5)	100%
Bâtie - Acacias	39% (±3.7)	28% (±3.1)	33% (±3.4)	100%

*Estimation basée sur un échantillon consolidé sur plusieurs années (2013 à 2017), dont la marge d'erreur indiquée est basée sur un intervalle de confiance à 95%.

Source : OFS / OCSTAT - Relevé structurel

Tableau 6. Catégorie socio-professionnelle des parents d'élèves (2018)

	Catégorie socio-professionnelle des parents d'élèves					
	Divers et sans indication	Ouvriers	Employés et cadres intermédiaires	Petits indépendants	Cadres supérieurs et dirigeants	Total
Ville de Genève	12.2%	24.5%	38.2%	3.8%	21.4%	100%
Bâtie - Acacias	14.4%	38.5%	32.9%	5.2%	8.9%	100%

Source : SRED / Base de données scolaire (nBDS) / Etat au 31.12.2018

Tableau 7. Salaire médian selon le type de contribuable (2015)

	Distribution des salaires : quartiles, médiane et rapports interquartiles							
	Couples mariés				Célibataires			
	Q1	Médiane	Q3	Q3/Q1	Q1	Médiane	Q3	Q3/Q1
Ville de Genève	CHF 74'862	CHF 114'349	CHF 177'092	2.4	CHF 29'853	CHF 52'301	CHF 86'076	2.9
Bâtie - Acacias	CHF 62'701	CHF 94'257	CHF 132'825	2.1	CHF 29'708	CHF 46'200	CHF 73'216	2.5

Source : OCSTAT - Administration fiscale cantonale

Situation sociale

Tableau 8. Evolution du taux de chômage et du chômage de longue durée (2015-2018*)

	Taux de chômage[1]				Evolution 2015-2018
	2015	2016	2017	2018	Nb de chômeurs
Ville de Genève	6.5% (±0.1)	6.3% (±0.1)	5.9% (±0.0)	4.8% (±0.0)	-26%
Bâtie - Acacias	7.5% (±0.6)	8.6% (±0.6)	8.1% (±0.6)	6.3% (±0.0)	-17%

	Part de chômeurs de longue durée				Evolution 2015-2018
	2015	2016	2017	2018	Nb de chdld
Ville de Genève	23%	23%	22%	22%	-29%
Bâtie - Acacias	25%	16%	19%	21%	-31%

Sources: OFS/OCSTAT - Relevé structurel 2011-2015, SECO/Office cantonal de l'emploi - Statistique du marché du travail

[1] Le taux de chômage correspond à la part de chômeurs parmi la population active. Celle-ci est issue du relevé struculturel 2013-2017, ce qui explique la marge d'erreur indiquée conjointement au taux de chômage. Par ailleurs, les fonctionnaires internationaux ne sont pas inclus dans la population active du relevé structurel, alors qu'ils le sont dans le calcul officiel du taux de chômage opéré par le SECO. Par conséquent, les taux présentés dans ce tableau ne correspondent pas aux chiffres diffusés par le SECO.

* Situation en fin d'année.

Tableau 9. Aide sociale (2018)

	Part de la population			Logements sociaux		
	à l'Hospice général	avec prestation complémentaire AVS/AI	avec allocation logement	Part HBM	Part autres subventionnés (HLM/HM)	Part GIM
Ville de Genève	5.2%	6.2%	1.4%	2.9%	2.2%	4.4%
Bâtie - Acacias	8.9%	7.9%	3.0%	2.4%	0.1%	0.3%

Sources: Hospice général, OCSTAT - Service de l'assurance maladie

REMERCIEMENTS

Le Portrait social du quartier Bâtie-Acacias a été rédigé par l'Unité méthodes et diagnostic du Service social de la Ville de Genève.

Le Département de la cohésion sociale et de la solidarité souhaite remercier en premier lieu les acteurs de terrain pour leur disponibilité et la qualité des discussions, à savoir :

- L'Association des Habitants des Acacias
- Le CARE
- La Croix-Rouge genevoise
- L'Association pour l'animation des Acacias - Maison de quartier des Acacias

Sans leur regard et leur expertise, ce Portrait social n'aurait pas pu proposer une photographie détaillée des besoins de la population et des réponses de proximité.

Des remerciements s'adressent également à l'Office cantonal de la statistique et au Service de recherche en éducation qui ont fourni les données statistiques par secteur, mais aussi au Service de l'urbanisme pour son apport cartographique et urbanistique.

Pour vous, avec vous. Ensemble

Impressum

Rédaction
Unité méthodes et diagnostic, Service social

Coordination
Département de la cohésion sociale et de la solidarité

Conception graphique
Agence EtienneEtienne

Crédits photographiques
Ville de Genève, Magali Girardin

Novembre 2019